

Du commissariat au parvis, un chemin logique

Éric Bianchi Le diacre suffragant de l'Église réformée vaudoise est un ancien flic, sensible à la solitude urbaine.



Marie Destraz, **ProtestInfo** Texte
Olivier Vogelsang Photo

Ne lui dites pas qu'il est poète, ça le gêne. Pourtant, son recueil «Au fil de l'eau», publié il y a dix ans déjà, hante toujours les pages de Google lorsqu'on y tape son nom. Éric Bianchi est un poète singulier. Il dégage la rime, une fois son arme rangée. Un exutoire nécessaire lorsqu'on est gendarme à police secours, puis inspecteur aux mœurs. Mais ça, c'était avant. Il a rendu son matricule et troqué son uniforme contre la

robe du ministre. Aujourd'hui, Éric Bianchi est diacre suffragant de l'Église évangélique réformée vaudoise (EERV). Il sera consacré dans deux ans.

En attendant, Éric Bianchi use le pavé des ruelles lausannoises, en quête de celles et ceux qui y ont élu domicile. Sa mission: apporter une écoute à ceux que l'on n'entend plus, noyés entre solitude, difficultés sociales et addictions. Son stamm? La rue Pré-du-Marché et, bientôt, les rues de Lausanne. Éric Bianchi bosse à la «Pasto», comprenez la Pastorale œcuménique de la rue des Églises réformée et catholique vaudoises pour les plus précarisés. Avec presque

«Comment changer le déni de toute une société qui passe à côté de ces personnes en marge sans même les regarder?»

quinze ans de police dans les pattes, il en connaît un rayon, mais ne s'en vante pas.

En toute simplicité, ce presque quarantenaire propose de venir nous rencontrer à la rédaction, «c'est sur mon chemin». À la porte, c'est un grand gaillard élancé et au large sourire qui nous attend. Sa mâchoire taillée tranche avec ses deux grandes billes brunes. Un anneau noir à l'oreille droite, au bras gauche une veste et un casque de moto. Une volée de marches plus tard, sur le canapé rouge, il fait un peu chaud. Un verre d'eau, ça sera très bien.

Pour Éric Bianchi, quitter les forces de l'ordre pour entrer dans les ordres s'approche de l'évi-

dence. Il ne parle pas de reconversion, ni même de métiers, mais bien de vocations. «Je ne suis pas devenu policier pour casser des portes. Avant d'avoir un rôle répressif, la police a une fonction sociale, d'écoute et de respect de chacun.» Il en est convaincu, le diaconat s'inscrit dans une «continuité». Sa famille, comme ses frères d'armes d'alors, n'ont pas été surpris: «Avec sa lucidité et son expérience dans les forces de l'ordre, il connaît bien l'âme humaine», confie d'ailleurs un ancien collègue policier et ami.

Il faut dire que le ministère titille Éric Bianchi depuis bien longtemps. Au commissariat, il ne s'en cachait pas. Parce que sa foi lui colle à la peau. Petit, il entretient de longues discussions avec l'Autre, nous dit-il. Et puis, en grandissant, sa foi évolue: «Aujourd'hui, elle se traduit en actes d'amour et d'attention.»

Il a pourtant longtemps hésité avant de se lancer, trop humble pour se sentir digne de la fonction. Il y aura toutefois un déclic. Un arrêt de travail de deux ans pour des ennuis de santé, sur lesquels il ne s'épanche pas, l'empêchera de reprendre du service. Éric Bianchi se fait une raison: il servira les autres - et l'Autre - différemment. Il goûte alors au sacerdoce à Neuchâtel, dans la paroisse du Val-de-Travers. Mais ce Vaudois d'origine, exilé par amour, a fini par rentrer au bercail il y a quelques mois. Marié et père de deux enfants, il prend sa smala dans ses valises et rejoint le chef-lieu qui l'a vu naître.

Le bon Samaritain

Serviteur donc, mais pas sauveur pour un sou. «Je ne suis qu'un petit homme sans solution miracle.» Le contraire serait mentir à ceux qu'il côtoie dans la rue. Lorsqu'il parle de cette rue, son visage s'illumine à l'évocation de cette petite grand-mère qui cherche vainement de l'eau bénite. Parfois, son regard plonge sur ses mains qui s'agitent: «Il y avait cette femme, une toxicomane, couchée sur les marches. Son état était physiquement inquiétant. Elle avait consommé. Je suis resté à ses côtés. En la regardant, je me demandais ce que la société avait loupé et si ses blessures de l'âme pourraient seulement être guéries.» Silence.

Lorsqu'il était flic aussi, «on nous appelait lorsqu'il n'y avait plus d'autre choix, souvent lorsqu'il était déjà trop tard. Alors on est un premier palier de l'aide, parfois une simple présence auprès de personnes qui traversent le pire moment de leur vie.» Ce n'était pas de tout repos: trier des photos pédopornographiques, se rendre sur les lieux d'un suicide. «Dans la voiture abandonnée, le CD tournait encore. Dans quel état d'esprit était-elle? Comment arrive-t-on à cet acte ultime, de libération peut-être?» Silence encore.

Une église sur la route

Et puis Éric Bianchi embraie. «Tant de gens en arrivent à des actes désespérés, parce qu'ils n'ont pas été entendus. Notre société prône une non-stigmatisation et pourtant elle exclut les comportements qui ne collent pas à ses idéaux. Comment changer le déni de toute une société qui passe à côté de ces personnes en marge sans même les regarder?» Lucide, donc, Éric Bianchi est habité par une «impuissance personnelle et citoyenne». Pour autant, l'homme ne se démonte pas, balançant entre douceur et humour cinglant.

Aujourd'hui, les confidences qui lui sont faites à la «Pasto» n'ont plus à passer le crible de la loi. Pour autant, il ne cache pas ce passé à ses interlocuteurs, dont il a craint parfois la réaction. Au détour de la conversation, il nous glisse encore qu'en 2022, c'est en bus que l'équipe de la «Pasto» sillonnera les quartiers de la ville pour se rapprocher des solitudes invisibles. Drôle de hasard pour celui qui avait eu l'idée un peu folle d'une église sur les routes le Val-de-Travers en calèche et en bus VW. Alors qu'il rapatrie ses affaires à bout de bras, il promet de nous envoyer un texte de Guy Gilbert, en écho à notre conversation, il aimerait avoir notre avis. Le rendez-vous est pris.

Bio

1982 Naissance à Lausanne. **2004** Agent à police secours et gendarme pendant neuf ans. **2007** Départ pour le canton de Neuchâtel avec son épouse. **2012** Publication du recueil de poésies «Au fil de l'eau», publié à 3000 exemplaires. **2013** Intègre la brigade des mœurs en tant qu'inspecteur, il y restera quatre années. **2017** Prend conscience de sa vocation diaconale et démarre sa formation. **2019** Lancement du projet «Église en route», au cours de son stage dans la paroisse du Val-de-Travers. Il sillonne les villages de la région avec une calèche et un bus VW. **2021** Retour dans le canton de Vaud avec sa femme et ses deux enfants. Entame sa suffragance en tant que diacre de l'Église évangélique réformée vaudoise (EERV). Il commence en mai son ministère à la «Pasto», l'aumônerie œcuménique de la rue à Lausanne (COPAR).